



GUILLAUME MACAIRE

au jour le jour

PAR ADELIN MOUATADIRI

L'émotion ne se mesure pas

Comme je vous le disais la dernière fois, l'été a commencé. La moisson n'a pas été mauvaise pour nous : dimanche dernier, neuf courses, sept victoires.

Visite de la France obligatoire : Aix-les-Bains, La Teste, St Malo, Pompadour. Là-bas, une victoire teintée d'émotion, celle de **Grey Bird**. Pourquoi, me direz-vous ? Cela n'a rien d'extraordinaire... Eh bien parce que ce cheval gris (blanc maintenant) a 14 ans. Il n'avait pas couru depuis plus de 660 jours et, dans son cas, pas parce qu'il était à l'atelier de réparation, mais parce que je lui avais donné une année sabbatique pour éponger ses gains et se reposer un peu, bien qu'il soit absolument sain et net. Un début de pré-retraite, si vous voyez ce que je veux dire. Mais lui qui saute comme un oiseau gris a fait une faute à l'avant-dernier obstacle, certes un oxer impressionnant, mais qu'il a passé sans encombre des dizaines de fois, une faute qui a bien failli lui faire mordre la poussière. Bien que totalement écartelé à la réception, il a rassemblé tout son courage pour regagner le terrain perdu... Jacques Ricou, qui est resté sur son dos, m'a dit que son vieux complice s'était rendu compte de son erreur et, comme vexé, il a tout de suite "remis la gomme", de lui-même. C'est pourtant à partir de là que c'est le plus dur, car cela monte vraiment pour finir ! Après la course, même après la douche, je voyais bien qu'il avait du mal à récupérer, tellement il s'était "défoncé". J'ai trouvé cela vraiment touchant et emprunt de grandeur. Certes, ces cross à Pompadour sont, d'un point de vue valeur pure, de faible niveau, je vous l'accorde volontiers. Mais ce n'est pas cela qui m'intéresse ici. C'est l'émotion que je veux mettre en valeur. J'ai gagné parfois de très belles courses à Auteuil et si, bien sûr, j'en ressentais une vraie satisfaction, celle-ci était plutôt professionnelle, celle du travail bien fait en quelque sorte. Voir ce vieux guerrier donner tout ce qu'il avait pour finalement juste nous faire plaisir, fut émotionnellement très fort. Retrouver des émotions fortes et intactes comme au premier jour dans ce métier est parfois bien utile pour remettre les choses à leur place.

James Bond 007 en verlan

J'ai également appris dans ce journal (heureusement qu'on l'a !) que, dimanche, à La Teste, en s'imposant en selle sur **Rozilgrey** (le troisième vainqueur de la journée sur les obstacles girondins dimanche dernier pour la maison), Benoît Gicquel enregistrait le 700^e succès de sa carrière, toutes disciplines confondues... Cela ne nous rajeunit pas : je me souviens de son arrivée à la maison voici 14 ans, en juillet 1995, en provenance de chez Bernard Sécly, avec juste un gagnant en plat. Avec sa valise en carton... Mais qu'est-ce que je raconte ! Il n'était pas bien épais, à telle enseigne que Bernard Sécly ne voulait pas lui donner de chevaux à sauter à l'exercice. Il le trouvait trop faible pour s'accommoder des exigences de l'obstacle. C'est d'ailleurs sans doute dans l'espoir de manger du fusain (en plastique !) qu'il a changé de crèmerie. De ce côté-là, il a été bien servi. Cela n'a pas si mal fonctionné, son idée ayant fait son chemin. Mais il a fallu en faire des kilomètres en voiture ou sur les rues barrées pour aligner 700 gagnants. Avec, pour moi aussi, quelques émouvants souvenirs de victoires de groupe I en GB ou en Italie, avec un certain **Tempo d'Or**.

Chemin inverse

Souvent les jockeys de plat vaincus par l'exigence de la balance se tournent vers l'obstacle, car c'est la seule issue pour continuer à porter les couleurs. Cela peut être perçu comme une perte de galons. Le cas de Jim Crowley, partenaire de **Lord Shanakill** dimanche dernier dans le Jean Prat, est tout à fait inverse. Il exerçait précédemment ses talents sur les bouts de bois dans le Nord du Royaume-Uni, majoritairement. Je l'ai aussi rencontré à Merano, montant pour un entraîneur slovaque et, accessoirement, s'imposant dans le Gran Premio sur ce parcours de steeple si exigeant. Il a pu, grâce à son poids relativement léger, faire le chemin en sens inverse. Mais il a su, grâce à son talent, entrer dans le cercle fermé des vainqueurs de groupe I... en plat !

Trophée très, très vert

À La Palmyre, les pistes en gazon n'ont jamais été aussi vertes et ce, malgré la météo estivale ! Quand je les traverse le matin pour me rendre au rond d'obstacle, c'est un ravissement à chaque fois. Je peux annoncer à mes cousins trotteurs que le Trophée Vert de dimanche prochain sera on ne peut plus vert et que la piste s'apparente à une moquette haut de gamme. Il faut dire que les hommes d'entretien qui furent surnommés, et ça leur est resté, les "Chaoui", par un entraîneur qui exerçait localement voici quelques années encore, et il s'y connaît en l'espèce puisqu'il s'agit de Martial Boisseuil, n'ont pas lésiné sur l'arrosage. Je ne crois pas m'avancer beaucoup en disant que ceux qui ne seraient pas satisfaits seraient vraiment de mauvaise foi !